

VIENNA ACOUSTICS

KLIMT



prix indicatif : 20 000 € la paire

La firme Autrichienne Vienna Acoustics a voulu couronner sa gamme d'enceintes par un modèle d'exception, véritable vitrine technologique de son savoir-faire. Pour cela, les acousticiens de la firme n'ont pas hésité à investir dans la réalisation d'un tout nouveau haut-parleur révolutionnaire, dont un "large bande" coaxial à membrane plane pour la section haut-grave médium, en conjugaison avec un tweeter coaxial à dôme hémisphérique en soie ainsi que dans des haut-parleurs grave à membranes TPX renforcés par des arches de rigidification.

Pour s'affranchir de tous les problèmes d'intermodulation mécanique tout en pouvant caler le système en phase en tenant compte de la distance entre les enceintes et la zone d'écoute, le haut-parleur coaxial couvrant sept octaves est isolé dans un coffret totalement indépendant que l'on peut orienter et incliner pour obtenir une cohérence spatiale exceptionnelle. L'extrême-grave est confié à une "colonne subwoofer" équipée de trois haut-parleurs de 28 cm travaillant en piston, capable d'un niveau impressionnant.

CONDITIONS D'ECOUTE

Il ne faut pas hésiter à associer les Klimt avec des électroniques capables de fournir du courant, pour bien tenir les trois haut-parleurs de grave d'une main de fer dans un gant de velours, et profiter pleinement de la sensation de pression acoustique physique dont sont capables ces enceintes. Il faut au moins 100 W à partir d'un ampli à transistors. Elles supportent sans distorsion près de 400 W (nous avons effectué une série d'écoutes avec les unités Souldution qui ne font vraiment pas semblant de pousser très fort).

Pour les câbles de modulation, il faut choisir de la grosse section capable de passer du courant, avec une tenue dans le grave sans traînage. Avec le Super tweeter Murata qui équipe la Klimt, on pourra ainsi constater toutes les imperfections dans l'aigu et l'extrême-aigu (attention aux câbles trop capacitifs ou aux effets mémoire marqués).

Enfin, naturellement, il faut découpler les enceintes du sol avec les piétements munis de pointes, pour alléger le haut-grave. Du fait de la sortie des événements d'accord de la section grave vers l'arrière il faut, au minimum, les éloigner des encoignures de pièce d'au moins 70 cm, voire autant du mur arrière.

Nous avons laissé les trois réglages de niveau par les micro-

switchs à l'arrière en position plate, ce qui correspond à l'équilibre tonal le plus linéaire dans le cadre de l'acoustique de notre salle d'audition.

ECOUTE



En débutant l'écoute par la très complexe orchestration de la *Symphonie n°6 de Mahler* par l'orchestre philharmonique de New York sous la direction de Dimitri Mitropoulos, les Klimt affichent tout de suite leur personnalité d'espace tridimensionnel, d'assise plus que confortable dans le grave, l'extrême-grave, de matière sonore somptueuse sur les timbres des instruments à cordes, bois, cuivre. Il ne s'agit pas d'une hyper définition au scalpel, mais d'une restitution harmonieuse, fluide, où tous les rouages entre les instruments semblent bien huilés, avec une richesse de timbre très bien structurée. Grâce à la mise en phase ultra précise (une fois bien réglée l'inclinaison de la tête haut-grave médium aiguë en fonction de la distance par rapport à la zone d'écoute), on assiste à une image en profondeur qui va bien au-delà du mur arrière des enceintes. Ainsi, par rapport aux sections des contrebasses, violoncelles, altos, violons; les timbales, bois, cuivres, se détachent en profondeur sans effet d'aller et retour pernicieux. Le pouvoir d'exploration des Klimt dans le sous-grave apparaît d'une profondeur insoupçonnée, sans effet caoutchouteux ou de résonances mal contrôlées de cône en polypropylène ou dérivé.

Nous avons particulièrement été frappé par la vigueur extrême des sections des contrebasses et des coups de timbales, grosse caisse, qui surgissent dans cet univers complexe bien détachés, bien déliés sans effet de bourdonnement ou de laisser aller dû à du traînage de la part des trois boomers qui ne semblent pas à la tâche ou pateux. Véritablement, le médium-aigu fait tout pour se faire totalement oublier au profit d'une justesse de timbre hors pair. Point d'irritation dans le haut-médium aigu, tout est polissé, parfaitement intégré avec pourtant une richesse inouïe sur les harmoniques supérieurs, d'un naturel saisissant. Le super Tweeter Murata apporte sans conteste sa pierre à l'édifice, ô combien subtil, de l'extrême-aigu qui se répercute par une nouvelle approche de la perception du haut-médium et de l'aigu.



Sur la *Fida Ninfa* par l'ensemble Matheus sous la direction de Jean-Christophe Spinosi, les Klimt sont particulièrement agréables avec une très bonne notion de l'acoustique du lieu de l'enregistrement, mais sans exagération. L'interprétation

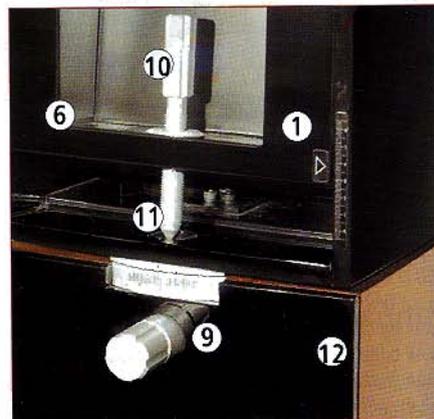
alerte, pleine de verve, ne ressort pas assombrie, elle s'exprime avec beaucoup de délicatesse, que ce soit sur les diverses sections des cordes qui ne ressortent pas comme un conglomérat de timbres informes mais avec différentes couleurs tonales superposées. De même, sur les voix féminines en particulier, celle de Sandrine Piau ressort sans stridence, mais avec un côté légèrement velouté au travers des Klimt qui n'insistent pas sur les sifflantes, mais les reproduisent tout en douceur sans pointes de résonances parasites. Il ressort toujours un côté chaleureux au travers des Klimt, loin des excès "hifistes" pour une notion de

LA TECHNOLOGIE PAR L'IMAGE



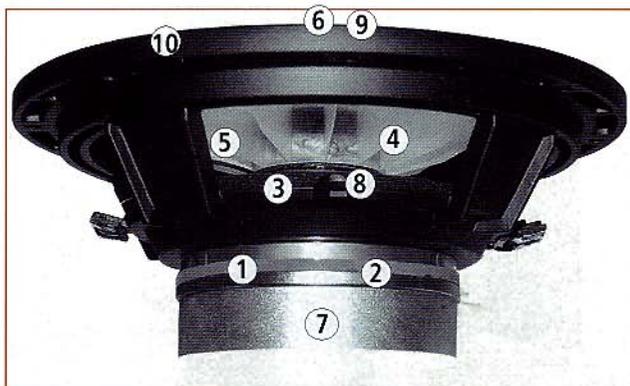
Vue générale du coffret.

1 - Tête indépendante médium-aiguë renfermant (2) le haut-parleur coaxial de 17,5 cm de diamètre, couvrant près de 7 octaves avec un parfait maintien de la phase entre l'unité médium radiale à membrane plane dérivée du polypropylène (3) (TPX avec renforts en arc boutant en fibres de verre) et l'unité tweeter à dôme hémisphérique en soie traitée, de 2,5 cm de diamètre (4). A ce sujet, tous les cônes sont développés et produits par Vienna Acoustics en Autriche pour être assemblés par Eton en Allemagne. L'acousticien en chef de Vienna Acoustics, M. Peter Gansterer a totalement repris l'architecture du haut-parleur coaxial avec l'utilisation d'un maximum de rigidité pour la membrane médium, pour éviter les effets de pavillon comme avec les cônes, de charge avec réflexion parasite et effet nasillard pour le tweeter, et obtenir un fonctionnement en piston entre 100 Hz et 20 kHz. Ses recherches ont abouti à ce transducteur coaxial très particulier qui possède sa propre charge totalement indépendante de celle du caisson de grave (5) limitant ainsi les effets d'intermodulation mécanique. Ce caisson offre des possibilités de réglage (6) en inclinaison dans le plan vertical pour une bonne mise en phase avec le Super tweeter (7) et les haut-parleurs grave (8) ainsi qu'en direction dans le plan horizontal (9) pour pointer ce coffret vers la zone d'écoute. Afin d'ajuster correctement le système pour chacune des enceintes, un curseur solidaire du coffret circule devant une échelle graduée.



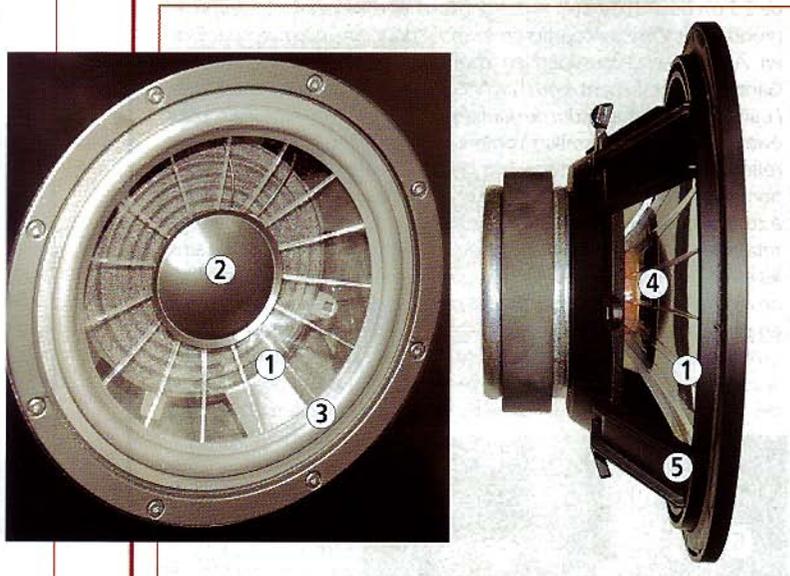
L'inclinaison s'effectue par la rotation de la grande vis (10) qui se termine par une pointe de découplage (11), évacuation par un point formant terre mécanique. Le caisson indépendant (12) procure une charge bass-reflex à trois boomers identiques de 28 cm.

LA TECHNOLOGIE PAR L'IMAGE



Vue du haut-parleur grave-médium coaxial.

1 - Circuit magnétique de la section grave-médium à base d'un fin anneau (2) d'aimant néodyme de 8 cm de diamètre pour 3 mm d'épaisseur. Il procure, sous un faible volume, une très grande densité de flux de 1,25 T avec une parfaite concentration du flux magnétique autour de la bobine mobile (3) de la section médium de 3,8 cm de diamètre sur laquelle viennent s'appliquer les arches (4) de rigidification de la membrane plane (6) en polypropylène (TPX) transparent. Le pot (7) concentre le flux sans dispersion vers la bobine avec des lignes de force symétriques autour de celle-ci. Au centre (8) le support du circuit néodyme de 2,5 cm de diamètre du tweeter à dôme hémisphérique en soie synthétique traitée (9). La bobine mobile du tweeter baigne dans du ferrofluide pour un bon amortissement et une évacuation plus rapide des calories excédentaires avec, à la clef, un minimum de distorsion. 10 - Suspension périphérique en rouleau inversé de la section médium. Pas de doute, ce haut-parleur coaxial qui couvre à lui tout seul 7 octaves, a été conçu pour une restitution avec un minimum de distorsion et une parfaite cohérence de phase.



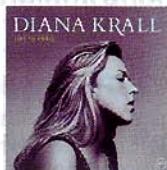
Vue de face et de profil d'un des haut-parleurs de grave. Il se distingue par l'utilisation d'une membrane (1) dite Navi à profil légèrement exponentiel, avec une rigidification obtenue par des arches radiales, transparentes elles aussi. 2 - Le large cache noyau central est en caoutchouc synthétique dur. La suspension périphérique (3) à bord roulé en caoutchouc synthétique assure des débattements linéaires sur une grande excursion. La bobine mobile (4) sur support haute température de 3,8 cm de diamètre, est bobinée sur une grande hauteur de 4,5 cm et baigne dans le champ magnétique d'une densité de 1,1 T procuré par une ferrite de 9,5 cm de diamètre sur une hauteur de 2 cm. Le saladier (5) est en alliage léger injecté avec des branches larges nervurées.

grande fluidité, avec une perspective étonnante qui s'étend très loin en arrière-plan des enceintes.



On retrouve cette exceptionnelle cohérence de timbres chaleureux sur le piano d'Hélène Grimaud interprétant Bach, *Fugue en Ut Dièse Mineur BW849* dont l'ampleur moelleuse ressort avec beaucoup de conviction, de délicatesse.

L'enchaînement des notes s'effectue sans heurt, avec des superpositions de résonances qui ne sont pas étouffées instantanément par les attaques successives. Cela sonne juste avec une grande richesse harmonique dans le haut du spectre. Tout semble couler naturellement de source dans cet univers sonore d'une très grande rigueur dans sa montée progressive en niveau et en rythme. Les Klimt ne tombent jamais dans les sonorités tapageuses, vulgaires, mais gardent un charme légèrement romantique qui sert cette splendide interprétation. Le piano a du corps, un vrai sentiment de poids, grâce à la transcription des octaves inférieures avec une aisance remarquable par les trois boomers qui travaillent en parfaite synchronisation. La tête médium-aiguë se fait toujours totalement oublier au profit d'une restitution holographique du grand piano de concert dont les dimensions géométriques sont respectées.



Dans un tout autre genre musical, avec l'album *Live in Paris* par Diana Krall, sur *Fly Me To The Moon*, les Klimt ne sont pas en décalage avec le tempo imposé par l'artiste au piano, en parfaite synchronisation avec l'attaque de chaque syllabe "swingante". La voix de Diana Krall est ici reproduite avec une "suavité" étonnante, douce, pleine de charme, sans les colorations habituelles de matière de membrane du médium, ni persistance des sifflantes. Tout se déroule dans la soie. Cette très grande douceur n'exclut pas un pouvoir expressif bien marqué. La connivence est presque palpable entre Diana Krall et sa formation, en particulier avec le guitariste Anthony Wilson. Le timbre particulier de sa guitare n'est jamais ressenti comme disparate ou "scindé" en deux (souvent placé entre haut-parleur grave et médium). Ici, la continuité est parfaite avec une vraie matière sonore qui ne s'effrite pas au moment de l'attaque de chaque note. Sur la batterie de Jeff Hamilton, les cymbales filent en douceur jusque dans l'extrême-aigu sans éclat cinglant, avec une très grande distinction sans vous en "mettre plein la tête".



Sur *Old Love*, extrait de l'album d'Eric Clapton *Unplugged*, les Klimt vous font ressentir parfaitement le martèlement du rythme par le pied du guitariste sur l'estrade du studio MTV, avec une impression de masse, de poids très conséquent que l'on ne rencontre qu'avec les très grands systèmes ou alors avec un subwoofer ! La voix d'Eric Clapton est particulièrement bien charpentée et s'il se moque de lui-même après *Walkin' Blues* en prenant une intonation très nasillarde de vieux blues man fatigué, la tessiture caractéristique de son timbre ressort parfaitement juste en hauteur sur ce passage. Les diverses percussions ressortent avec une notion d'impact "lourd", comme en live, on est très loin d'une res-

titution évanescence manquant d'assise ou de matière. La disposition des différents musiciens autour de Clapton est d'une stabilité inconditionnelle, que ce soit de droite à gauche ou en profondeur. Véritablement, les Klimt savent se faire oublier au profit d'une scène sonore d'un relief saisissant.

MONTAND YVES MONTAND



La très grande neutralité des Klimt et leur pouvoir extrême de focalisation se retrouvent sur l'interprétation des *Bijoux par Yves Montand*. On est surpris par la tenue de l'accompagnement chantant de la contrebasse extrêmement déliée, très lisible, cela nous change beaucoup des bourdonnements habituels peu expressifs. De même, les fines percussions des tubulars bells s'égrenent dans un mouvement continu de balayage d'une précision spatiale fantastique. La voix du chanteur-acteur est remarquable dans la vérité de sa tessiture, avec des nuances dans le phrasé d'une grande délicatesse. Sur les attaques des voyelles et consonnes, aucune coloration de membrane ne se fait sentir. Le super tweeter reste discret mais apporte une sorte d'aération à la prise de son tout à fait étonnante. La phase est si bien respectée que les moindres changements de direction de la voix par rapport au microphone se font ressentir avec le sentiment que le chanteur est présent dans la pièce, à bonne hauteur tel un véritable hologramme sonore. L'élégance de la restitution atteint des sommets se dégageant de toute "caricature hifi" car les Klimt s'effacent devant la musique à reproduire.

SYNTHÈSE DE L'ESTHÉTIQUE SONORE

Les Klimt font partie de ces quelques très rares grands systèmes sans compromis qui restituent avec naturel la musique sans les perfides insistances de transcription hifi qui ont le don de crisper les auditeurs au bout d'un certain temps. Le médium-aigu, d'une douceur naturelle exceptionnelle, procure une cohésion spatiale qui dépasse l'entendement, soutenue par un véritable extrême-grave qui assure une assise incroyable à la restitution. Tout cela fait de cette enceinte un cas à part où l'ambiance du concert, la matière sonore presque palpable, apportent une touche de vraie humanité à la restitution. De plus, les Klimt "imagent" en trois dimensions grâce à un calage en phase très précis avec un naturel désarmant. Un système sans compromis pour les mélomanes.

Spécifications constructeur

Système : 3 voies, colonne, bass-reflex avec subwoofer intégré

Haut-parleurs : 3 x 22,5 cm à membrane polytope transparent avec rigidification radiale, 1 x coaxial 17,5 cm membrane plane, tweeter dôme 2,5 cm soie traitée, 1 x Super tweeter piezzo 1,25 cm

Bande passante : 22 - 100 000 Hz

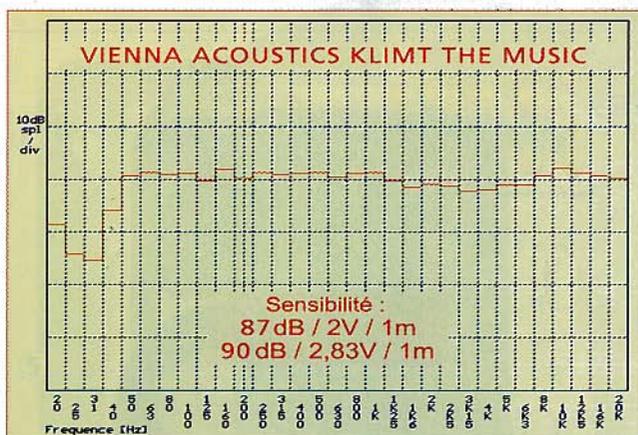
Sensibilité : 91 dB/2,83 V/1 m

Impédance nominale : 4 Ohms

Dimensions : 27,3 x 129,5 x 63 cm

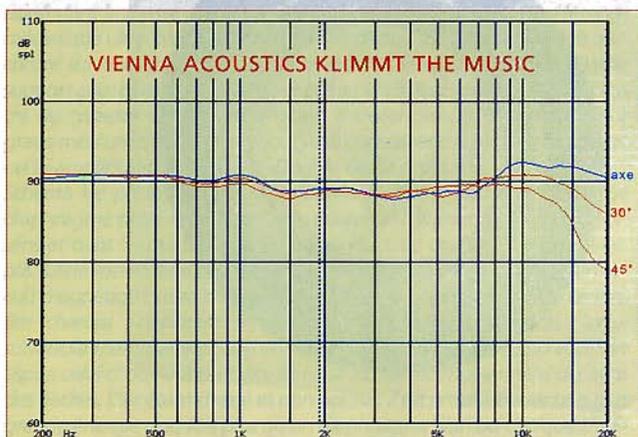
Poids : 75 kg

L'AVIS DU LABO



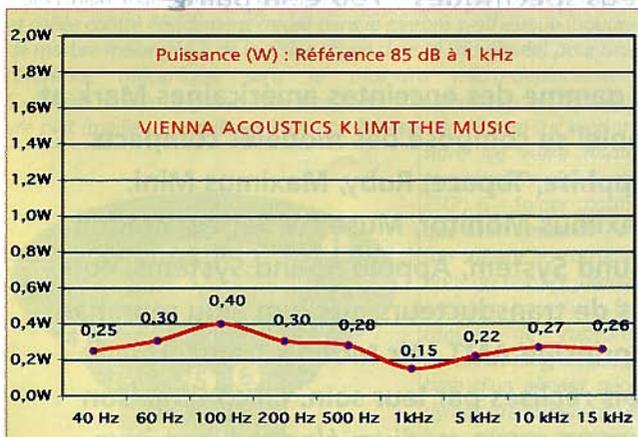
Courbe par tiers d'octave dans l'axe

Réponse très linéaire avec un bon niveau dans le grave (beaucoup de niveau encore à 40 Hz).



Courbes de directivité 0, 30, 45°

Pas d'atténuation à 30° jusqu'à plus de 15 kHz. À 45°, le niveau se maintient jusqu'à 12 kHz puis s'atténue sans accident.



Courbe de consommation

Très bon résultat. La courbe n'est pas accidentée (ondulations de faible amplitude) et le maximum de consommation est en dessous du demi-watt.